

Études littéraires africaines

Rencontres Antilles / Afrique. Textes réunis et présentés par Christiane Chaulet Achour [Lomé-Bayreuth], Palabres-éditions, 2001, 108 p. (= *Palabres. Revue d'études africaines / African Studies Review*, vol. IV, n°1, 2001) - ISSN 1433-3147



Marie-José Hoyet

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041509ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hoyet, M.-J. (2004). Review of [*Rencontres Antilles / Afrique*. Textes réunis et présentés par Christiane Chaulet Achour [Lomé-Bayreuth], Palabres-éditions, 2001, 108 p. (= *Palabres. Revue d'études africaines / African Studies Review*, vol. IV, n°1, 2001) - ISSN 1433-3147]. *Études littéraires africaines*, (17), 43–44.
<https://doi.org/10.7202/1041509ar>

■ *RENCONTRES ANTILLES / AFRIQUE*. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR
 CHRISTIANE CHAULET ACHOUR [LOMÉ-BAYREUTH], PALABRES-ÉDITIONS, 2001,
 108 P. (= *PALABRES. REVUE D'ÉTUDES AFRICAINES / AFRICAN STUDIES REVIEW*,
 VOL. IV, N°1, 2001) – ISSN 1433-3147

L'histoire des rencontres Antilles/Afrique, comme le dit Christiane Chaulet Achour dans sa présentation, "est jalonnée de noms et de dates incontournables pour l'histoire littéraire", et ce numéro spécial de *Palabres* met en évidence un certain nombre de points de contact, pas toujours bien connus, entre des œuvres qui sont interrogées ici de manière précise.

La première des sept contributions qui composent ce volume est consacrée à la correspondance entre Aimé Césaire et le célèbre africaniste Janheinz Jahn. Le passionnant dialogue qui s'établit entre le poète et son traducteur allemand nous introduit, grâce à l'étude que Ernstpeter Ruhe fait des variantes césairiennes, à une meilleure connaissance de la genèse de l'œuvre poétique de Césaire et de ses rapports avec les surréalistes.

Les deux contributions suivantes affrontent, d'un point de vue différent, le rôle de grandes personnalités antillaises dans l'histoire des idées et/ou de la littérature, telles que Césaire, Fanon et Glissant. Ainsi, après avoir rappelé l'enracinement de Fanon en terre algérienne, Zineb Ali Benali reprend quelques concepts de l'auteur des *Damnés de la terre*, encore opérationnels aujourd'hui pour les écrivains du Sud, et montre que certaines démarches des intellectuels antillais, comme celle de Glissant par exemple qui se trouve au carrefour de plusieurs mondes, se situent dans la continuité de Fanon. Marie-Françoise Chitour, quant à elle, se propose d'analyser la signification des allusions et des références intertextuelles à la culture antillaise (Césaire et Fanon surtout), récurrentes chez des auteurs africains contemporains, par ailleurs très différents les uns des autres, tels que Boubacar Boris Diop, Abdourahman Waberi ou Sylvie Kandé.

Et vice versa : ce sont les références à l'Algérie dans les textes antillais que Mourad Yellès s'attache à mettre en évidence, de même que l'existence d'une "mémoire commune algéro-antillaise". En effet, chez Daniel Maximin de même que chez Raphaël Confiant (mais ce ne sont pas les seuls), il est possible de repérer maintes "divagations algériennes" d'ordre idéologique et historique, qui illustrent bien ces parcours littéraires croisés.

Boniface Mongo-Mboussa étudie l'interpénétration Afrique-Antilles dans les œuvres d'un auteur africain (*Sur l'autre rive* de Henri Lopès) et d'un auteur antillais (*Hérémakhonon* de Maryse Condé), ayant pour thème le voyage et la quête identitaire. Quoique effectuant des parcours inverses, les personnages principaux de ces deux romans sont emblématiques de toute expérience de mémoire individuelle ou collective.

Les deux dernières contributions s'attachent à dévoiler la composante africaine dans deux romans antillais. Celle de Mildred Mortimer, à partir de l'analyse de *Moi Tituba sorcière... noire de Salem* de Maryse Condé,

dégage un certain nombre d'éléments africains ayant trait aux pratiques magico-religieuses, tandis que celle d'Edmond Mfaboum Mbiafou est consacrée à Raphaël Confiant dont il rappelle le rapport "négatif" à Césaire, à la Négritude et à l'Afrique, ce qui ne l'empêche pas, après avoir intériorisé en quelque sorte la dualité Afrique-Antilles, de se réclamer parfois malgré lui d'un imaginaire africain.

Cette livraison, bien qu'apparemment hétérogène, présente un éventail d'études qui, d'une part, rend compte du chassé-croisé Afrique/Antilles-Antilles/Afrique avec ses dynamiques anciennes et nouvelles ; et, de l'autre, vu le nombre et l'importance des références directes ou indirectes, à l'œuvre de Fanon que l'on trouve chez presque tous les écrivains, cet ensemble témoigne de la manière dont la démarche fanonienne continue à s'inscrire dans l'actualité.

■ Marie-José HOYET

■ *FRANCOPHONE POSTCOLONIAL STUDIES* (S.L., SOCIETY FOR FRANCOPHONE POSTCOLONIAL STUDIES), VOL. 1, NR. 1 (SPRING/SUMMER 2003), 109 P.
ISSN 0791-4938

Les *Francophone Postcolonial Studies* (FPS) sont une nouvelle revue semestrielle, publiée par la *Society for Francophone Postcolonial Studies* basée en Grande-Bretagne, elle-même issue de l'*Association for the Study of Caribbean and African Literature in French* (ASCALF), qu'elle remplace. Ce changement signale avant tout l'évolution que souligne David Murphy dans son article "Choosing a Framework" : le glissement d'un cadre essentiellement géographique vers un cadre plus théorique.

Pour son premier numéro, les FPS ont choisi un éventail d'articles en français et en anglais qui s'efforcent, dans leur ensemble, de définir et questionner ce domaine encore neuf. Ainsi, Celia Britton distingue les études francophones postcoloniales des autres domaines par leur lien unique avec le pouvoir colonial français et le conflit historique qui en résulte. Les termes "francophone" et "postcolonial" feront sans nul doute l'objet de futurs articles, tant ces notions sont sujettes à d'innombrables débats et polémiques. Mais il était important que ce premier numéro mette en avant le souci constant d'utiliser ces termes d'une manière critique. Ainsi, selon Assiba d'Almeida, il faudrait questionner systématiquement ces concepts pour éviter par exemple que la "francophonie" ne devienne synonyme d'hégémonie sur d'autres langues et cultures, avec comme conséquence possible l'étouffement des littératures écrites dans des langues africaines. Il en va de même pour le terme "postcolonial" qui suggère, pour les pays et littératures francophones, un enfermement perpétuel dans le concept colonial.

Ce n'est pas un hasard si le premier article a été écrit par des historiens. Il fait presque figure de texte de référence et donne indéniablement le ton de la revue. En effet, il traite de la mémoire coloniale et est écrit par les